



HAL
open science

La production textile dans le nord-est du monde ibérique (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.). Les spécificités d'une production domestique

Alexis Gorgues

► **To cite this version:**

Alexis Gorgues. La production textile dans le nord-est du monde ibérique (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.). Les spécificités d'une production domestique. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, IX, pp.59-68. hal-02263918

HAL Id: hal-02263918

<https://hal.science/hal-02263918v1>

Submitted on 6 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La production textile dans le nord-est du monde ibérique (VI^e-I^{er} s. av. J.-C.).

Les spécificités d'une production domestique

Alexis GORGUES

(UMR 5607, Ausonius)

(agorgues@yahoo.com)

Cette contribution est un bilan thématique, issu d'une réflexion globale sur les structures économiques des sociétés de l'âge du Fer du nord-est de l'Espagne et du sud-ouest de la France méditerranéenne. Les données qui permettraient une approche technique sont en effet relativement rares pour ces régions. En revanche, il est possible de cerner les lieux de production, et dans une certaine mesure les modalités de celle-ci, dans le cadre plus global des structures socio-économiques ibériques.

1. UNE RECHERCHE DANS SON CONTEXTE : LES SOCIÉTÉS DU NORD-EST DU DOMAINE IBÉRIQUE.

D'un point de vue archéologique, les régions méditerranéennes comprises entre Ebre et Hérault se caractérisent au moins jusqu'au III^e s. av. J.-C. par une culture matérielle assez homogène. Les maisons sont bâties en pierre et en terre, et le bois intervient surtout pour la construction des charpentes et des étages. Une céramique tournée à pâte claire présentant des décorations peintes en rouge, appelée selon les régions « céramique

ibérique » ou « ibéro-languedocienne », marque fortement le faciès de la vaisselle¹. Enfin – et peut-être surtout –, l'adoption dans la seconde moitié du V^e s. d'une écriture dérivée de l'écriture phénicienne permet de marquer une langue non-indoeuropéenne (que nous appelons « ibère » faute de mieux) que nous savons lire, mais pas comprendre. Cette écriture connaîtra un large champ d'application : marquage d'objets, épigraphie de la production, épigraphie funéraire, production de documents administratifs, etc.

Toutes ces caractéristiques donnent indubitablement une connotation assez méditerranéenne aux populations ibériques et on les restitue par ailleurs volontiers comme très ouvertes, voire recherchant les contacts, en fonction de modalités qu'elles partageraient avec les Grecs ou les Puniques. Cette vision des choses est loin d'être anodine pour la thématique qui nous concerne. La critique archéologique a en effet repris à son compte et calqué sur le monde ibère les *topoi* issus de la littérature antique nous présentant le tissage comme une activité typiquement féminine

1 - Gailledrat 1997.

et principalement destinée à l'autoconsommation domestique. Cette vision assez réductrice de l'artisanat textile est le corollaire de la place marginale que l'analyse archéologique attribue à la sphère féminine: l'échange et la guerre, des activités réputées masculines, sont bien plus étudiées que la meunerie ou le tissage². Dans une société méditerranéenne, une femme doit occuper une place discrète et son activité ne peut avoir qu'une importance minimale dans le cadre du fonctionnement global de la société. Mais les choses sont-elles aussi simples? Le fonctionnement des sociétés ibériques est-il à ce point conforme au modèle idéal que les sources anciennes décrivent pour la Grèce et Rome? C'est à ces interrogations que renvoie l'étude de la production textile dans le domaine ibérique.

2. LES ACTIVITÉS TEXTILES, SPÉCIFIQUEMENT FÉMININES ?

La base documentaire de l'archéologie ibérique ne permet pas d'identifier clairement les acteurs de l'activité textile; l'iconographie ibérique, pourtant abondante, est avare de renseignements concernant les activités productives. Le fait que toutes les traces connues, liées à l'artisanat textile ibérique, se retrouvent en contexte domestique ne prouve pas qu'il s'agissait d'un travail féminin voué à l'autoconsommation familiale: à l'exception des installations liées à la céramique, l'énorme majorité des structures de production retrouvées en contexte l'ont été dans des maisons³. Mais la nature féminine de ce travail paraît vraisemblable non pas sur la base d'une comparaison basée sur des préjugés culturels, mais plutôt sur les grands traits connus de l'économie ibérique, centrée sur le développement d'une agriculture lourde mettant

en oeuvre l'araire. Les travaux de Goody⁴ et de Meillassoux⁵ ont bien montré que, dans ce cas de figure, le travail féminin est le plus souvent cantonné à la sphère domestique.

Cependant, même si on acceptera ici que filage et tissage sont des activités féminines, il faut remarquer que la chaîne opératoire du textile, considérée dans sa globalité, est mixte: qu'il s'agisse du lin, une fibre que les sources écrites associent de façon privilégiée aux Ibères (Polybe, III, 4, 114: à la bataille de Cannes, les Ibères se distinguent par leur tunique de lin blanc bordée de pourpre) ou de la laine, plutôt associée aux Celtibères et aux populations de l'ouest de l'Hispanie (Strabon III, 3, 7: il s'agit de manteaux noirs), mais sans nul doute utilisée dans notre zone d'étude, toutes les activités liées à l'obtention de la matière première sont masculines.

Le lin, par ailleurs attesté archéologiquement dans notre zone d'étude⁶, est en effet une plante cultivée bien adaptée au climat du nord-est de l'Espagne (principalement le lin d'hiver). Or, la découverte, déjà évoquée, d'araires, ainsi – pour une fois – que l'iconographie constituent un faisceau d'éléments convergents amenant à faire de l'agriculture une activité plus spécifiquement masculine. Il en va de même de l'élevage de brebis et moutons, ainsi que de la tonte de la laine: comparaison et données archéologiques s'accordent pour donner un caractère masculin à cette activité.

Les maillons de la chaîne opératoire du textile, de l'obtention de la matière première à sa mise en forme, se répartissent donc en fonction de leur nature entre personnes de genre différent. Or, il semble que ces personnes soient les membres d'une même unité domestique, terme à entendre

2 - Curià et Masvidal 1998; Gorgues 2008.

3 - Gorgues 2005, 2008.

4 - Goody 1976.

5 - Meillassoux 1975.

6 - Rafel *et al.* 1994; Moret *et al.* 2000.

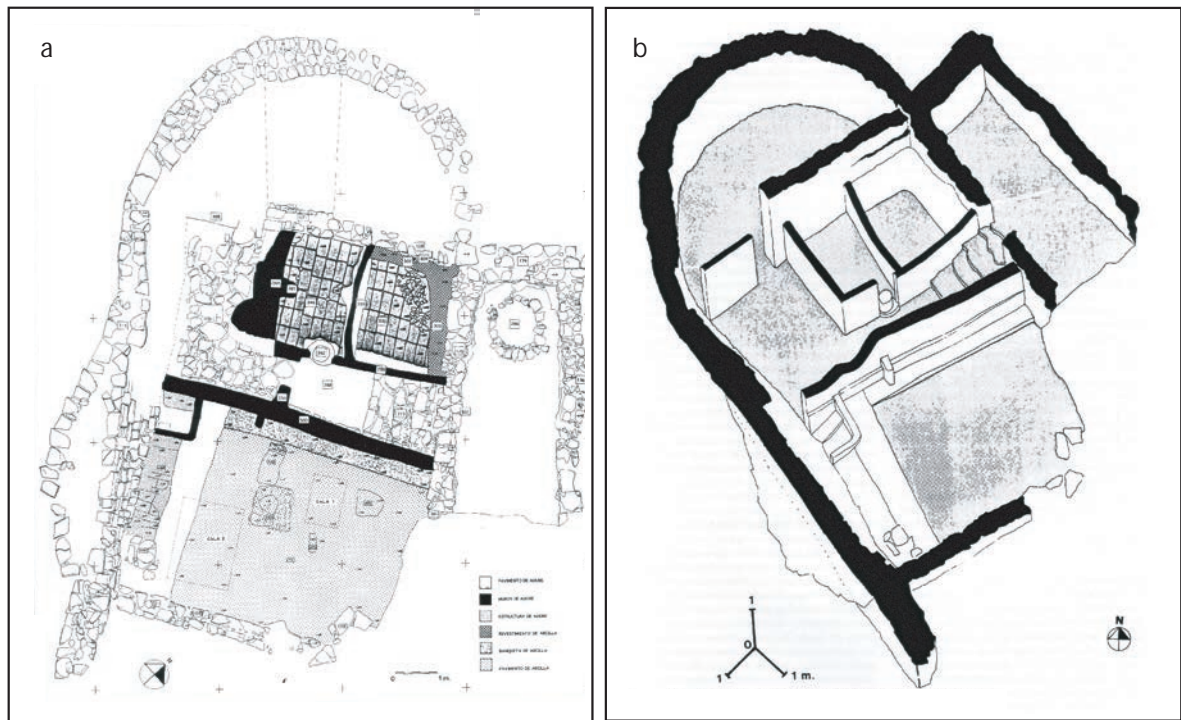


Fig.1. a. Plan de la maison de Coll del Moro de Gandesa dotée d'une installation de traitement de la fibre de lin. b. Axonométrie de l'édifice. D'après Rafel et al. 1994.

ici comme l'ensemble des individus vivant sous un même toit sans préjuger de la nature de leur relation.

3. LES STRUCTURES DE LA PRODUCTION TEXTILE: MORPHOLOGIE ET CONTEXTE DE DÉCOUVERTE.

3.1. LE TRAITEMENT DES FIBRES : L'EXEMPLE DU COLL DEL MORO DE GANDESA (TERRA ALTA).

La seule installation de traitement des fibres bien identifiée est celle du Coll del Moro de Gandesa (Terra Alta, dans la vallée de l'Ebre près de la limite entre Aragon et Catalogne⁷ : fig. 1). Elle date du milieu du III^e s. av. J.-C., et est constituée de deux bassins de traitement du lin par immersion d'environ 1,60 m x 1,80 m, identifiés grâce à des analyses de reste gras menées à bien sur la couche

de matière organique qui s'était conservée au fond des bassins. Il est vraisemblable que l'un des deux bassins, pas complètement étanche, ait plus servi au séchage des fibres qu'à leur décantation en milieu humide.

La construction de cet ensemble permet d'accroître la capacité de production de ce qu'il faut bien identifier comme une maison : tant la morphologie de l'édifice (vraisemblablement doté d'un étage) que le mobilier découvert permettent de caractériser une occupation de type domestique⁸.

Le tissage se faisait également là : on a découvert cent sept pesons de métier à tisser en terre cuite dans les couches d'effondrement de la pièce aux bassins. Le nombre de pesons est conséquent. On verra cependant qu'il n'est pas exceptionnel dans le contexte d'une grande maison ibérique.

7 - Rafel et al. 1994.

8 - Gorgues 2005 : 166-175 ; Gorgues, à paraître a.

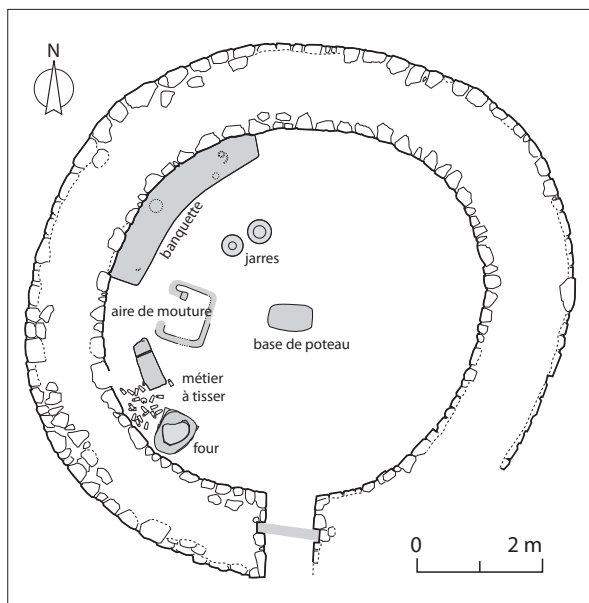


Fig. 2. Plan de la Tour du Tossal Montañes (phase II, vers -525). D'après Moret et al. 2006.

3.2. LES MÉTIERS À TISSER : QUELLE RÉALITÉ DERRIÈRE LES TAS DE PESONS ?

La présence de pesons en milieu domestique est observée couramment dans le nord-est du monde ibérique à partir du Bronze final, attestant l'importante diffusion du métier à tisser vertical dès cette époque. Jusqu'au IV^e s. av. J.-C., les pesons sont majoritairement fabriqués en terre crue, ce qui rend leur conservation aléatoire. Par la suite, ils sont cuits et présentent un aspect proche de celui de la céramique ibérique. Le Languedoc méridional constitue une exception notable, relevée par Claire-Anne de Chazelles⁹ : on n'y connaît pas de pesons jusqu'à la fin du III^e s. av. J.-C., et encore leur présence est-elle sporadique à cette époque. Plutôt que de supposer, avec ce chercheur, que les pesons en terre restèrent utilisés dans cette région à une époque plus tardive, on peut se demander si la différence n'est pas avant tout dans la technique employée. Par exemple, des métiers à tisser à haute lisse, qui ne nécessitent

pas le lestage des fils de chaîne par des pesons, ne laisseraient aucune trace après leur décomposition.

On est mal renseigné sur l'aspect du métier à tisser vertical ibérique. Seule une découverte nous permet d'approcher sa morphologie pour la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. Le site de Tossal Montañes (Valdeltormo, Teruel) est une maison-tour de l'Ibérique Ancien assez caractéristique de l'habitat aristocratique du Bas-Ebre de cette époque¹⁰ (fig. 2). On y a découvert un montant de grès de presque 80 cm de haut, portant une dépression semi-circulaire sur sa partie sommitale et deux cupules sur une de ses faces¹¹ dont l'identification comme montant en pierre de métier à tisser a été permise par la découverte, sous sa face travaillée, de trente-sept pesons en terre crue indurés par l'incendie qui a mis un terme définitif à l'occupation de la tour. La morphologie de l'autre montant nous est inconnue : les barres horizontales pouvaient être fixées soit dans l'enduit du mur soit, plus vraisemblablement, sur un montant de bois aujourd'hui disparu (fig. 3).

Ce métier à tisser est le seul élément lié au secteur textile à Tossal Montañes. Il apparaît dans une maison très spécifique, appartenant à une unité domestique ayant visiblement un accès privilégié aux moyens de production : dans le même édifice, on a trouvé des moules de bronzier et des éléments liés au stockage dépassant de loin la norme pour l'époque. Ce métier semble plutôt voué à satisfaire les besoins internes de la maisonnée, contrairement à ce que l'on peut supposer pour les activités métallurgiques.

Toutefois, dans les siècles suivants, ceux de l'Ibérique Moyen (vers - 450/ vers - 200), et principalement à la fin de cette période, on assiste au développement important d'une production textile qui, si elle a pour cadre la maison, ne

10 - Moret et al. 2006 : 21-67.

11 - Moret et al. 2000.

9 - De Chazelles 2000.

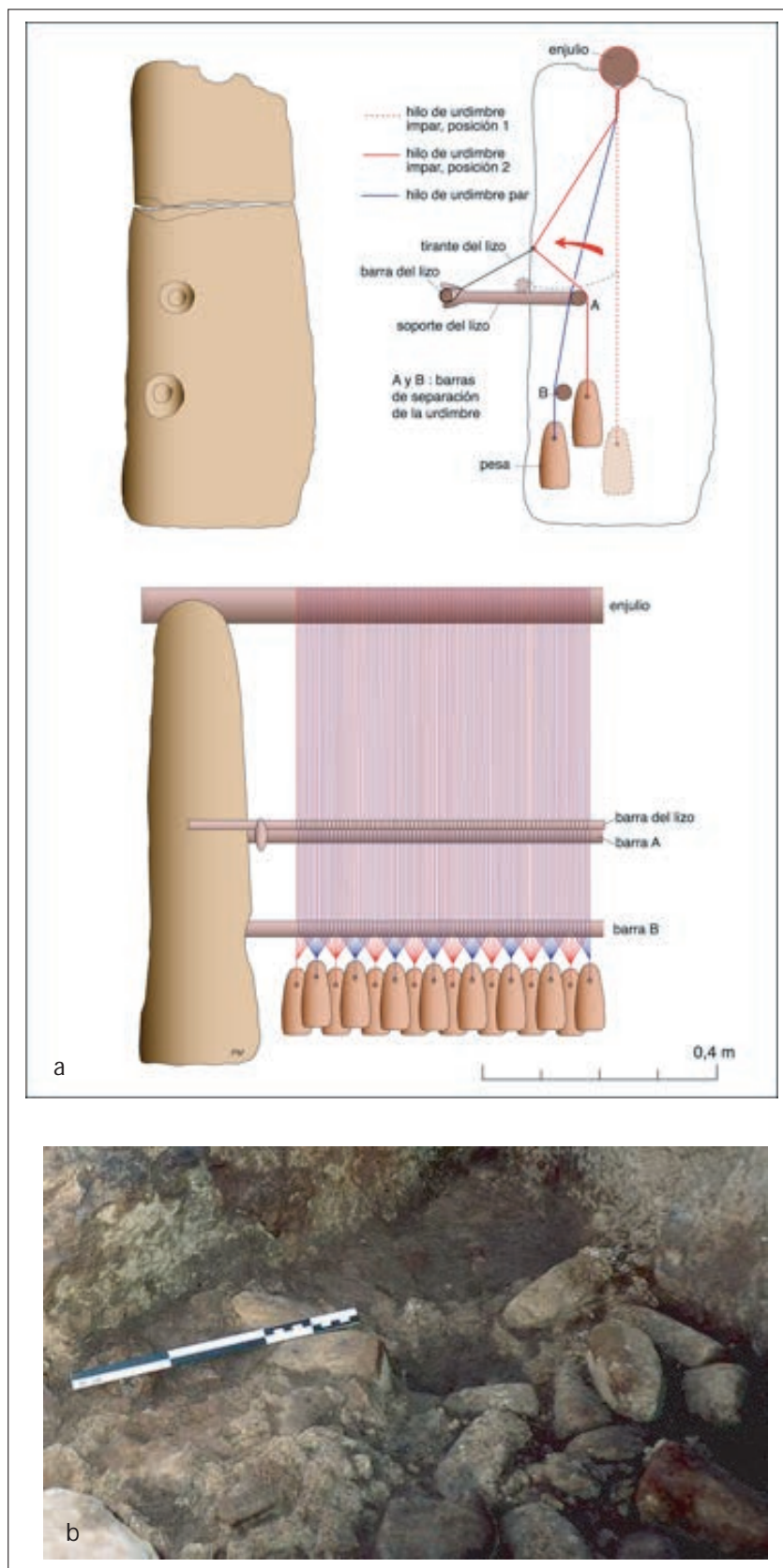


Fig. 3. Le métier à tisser du Tossal Montañes. a. Proposition de reconstitution. b. Photographie des pesons de terre crue indurés ayant permis l'identification (d'après Moret et al. 2006).

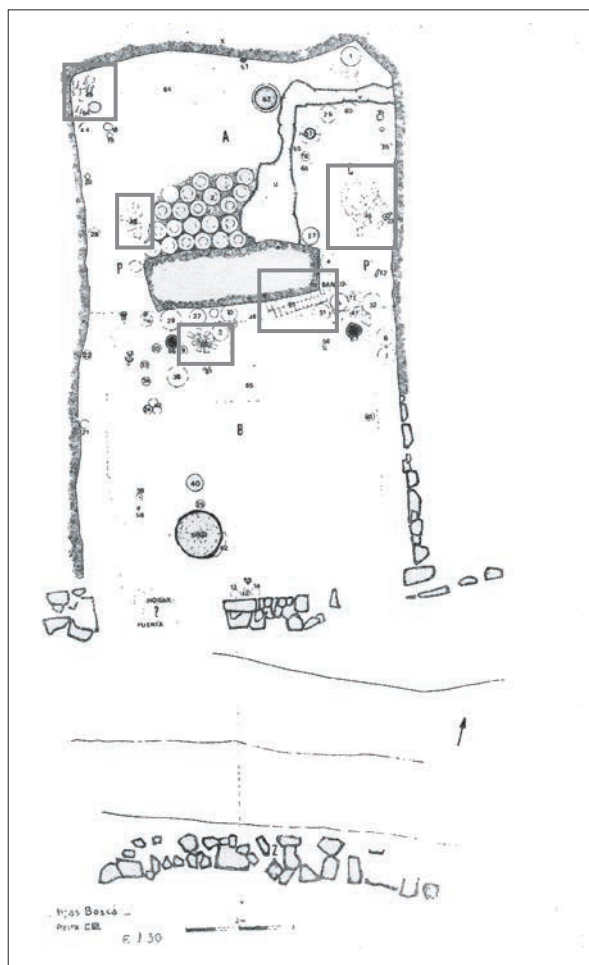


Fig. 4. La maison de Mas Boscà (Badalona), d'après Junyent et Baldellou 1972. Les rectangles gris signalent les accumulations de pesons.

saurait être destinée exclusivement aux besoins des individus l'habitant. Un des exemples les plus éclatants de cette situation est fourni par une maison de Mas Boscà, au nord de Barcelone, près de Badalona¹² (fig. 4).

Le filage y est attesté par la découverte de dix fusaïoles, dispersées à travers l'habitation, alors que le tissage est représenté par plus de deux cents pesons, dont presque la moitié (quatre-vingt seize) étaient « soigneusement empilés » près d'une porte de communication interne. Les autres étaient regroupés en quatre accumulations dans diverses

pièces. On ne dispose de chiffres que dans deux cas : « une vingtaine » dans le premier, dix-neuf dans le second. Ces chiffres sont parfaitement compatibles avec ceux que l'on peut attendre de la décomposition d'un métier à tisser vertical standard. Ces emplacements ne sont pas associés systématiquement à certains types d'aménagement. Deux se trouvaient contre des parois, les deux autres étaient attenants à des concentrations de matériel (l'un contre un regroupement de vingt-deux amphores ibériques dans la pièce A, l'autre contre des vases alignés le long de la paroi séparant la pièce B des deux autres).

Les travaux de Carr ont bien montré qu'entre le filage et le tissage, c'est le filage qui prend le plus de temps, et qu'un seul métier à tisser suffit largement à satisfaire les besoins d'un *oikos* grec¹³. Or, les besoins en textile des Ibères devaient être très proches de ceux des Grecs : les normes vestimentaires en vigueur chez les uns comme chez les autres ne diffèrent en effet quasiment pas : les hommes ibères se vêtent de tuniques et de manteaux, les femmes de robes, de manteaux et de voiles¹⁴. La multiplication des métiers à tisser, collatérale à la présence d'un grand nombre de fusaïoles, doit donc être interprétée à Mas Boscà comme résultant de la recherche d'excédents de production à écouler en dehors de l'unité domestique.

Cependant, pour bien prendre la mesure de ce phénomène, il faut le replacer dans le cadre plus large des évolutions qui affectent les sociétés de notre zone d'étude dès le début du IV^e s. av. J.-C. Tout d'abord, on observe une stratification croissante au sein de l'habitat. Un habitat de rang supérieur, caractérisé par des édifices pouvant aller de la grande maison de plan complexe à de véritables hôtels particuliers de plusieurs

12 - Junyent et Baldellou 1972.

13 - Carr 2000.

14 - Nicolini 1969 : 137 et suiv.

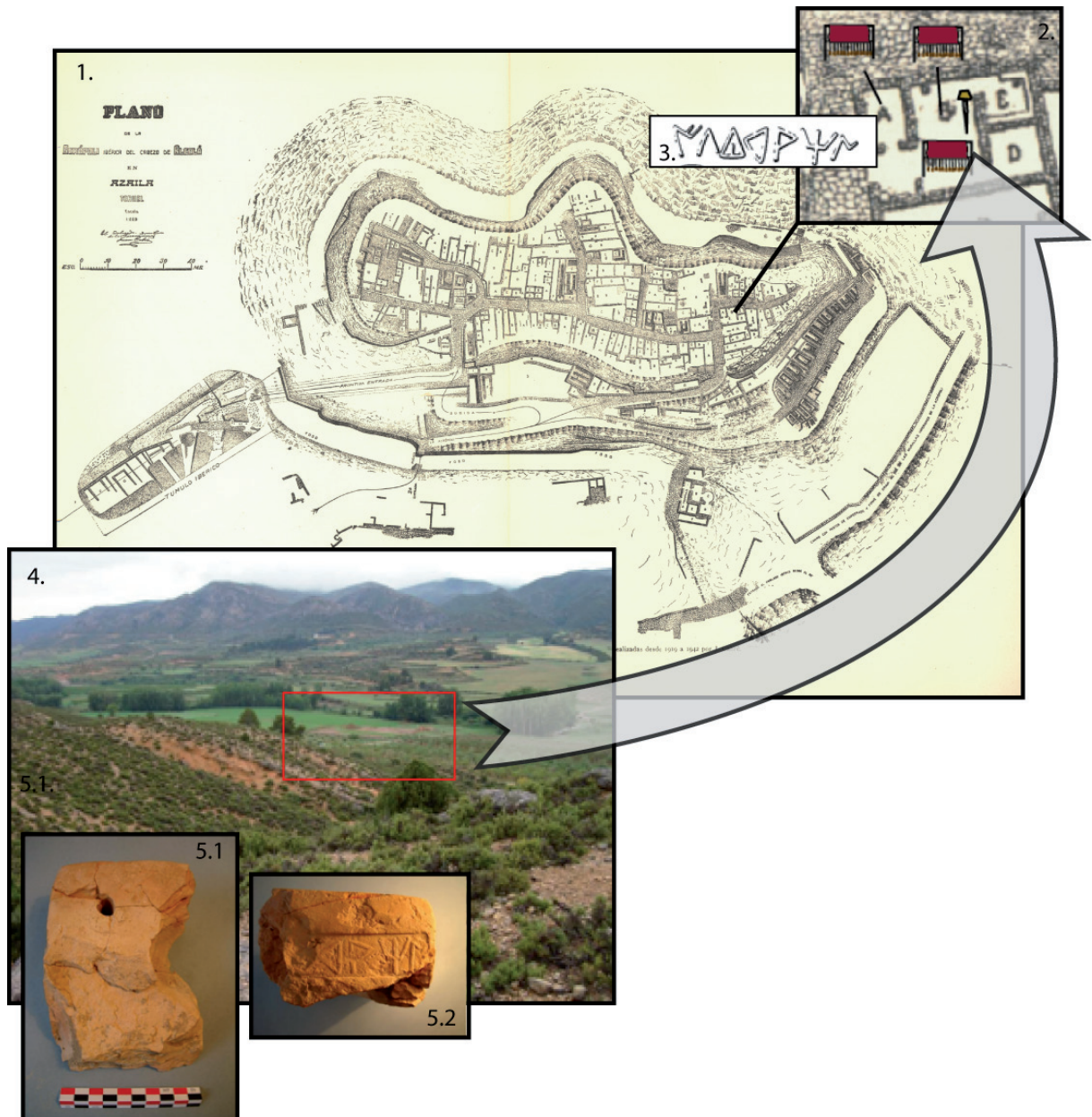


Fig. 5. 1) Le plan du Cabezo de Alcalá de Azaila, d'après Cabré 1944. 2) La maison 6 et l'emplacement de ses métiers à tisser et de sa fusaïole. 3) Le timbre ILTuRATiN qui se répète trois fois à Azaila. 4) Photographie montrant l'emplacement de l'atelier de potier de Foz-Calanda, dans la plaine (cl. A. Gorgues). 5-1) Le peson de terre cuite de Foz-Calanda et 5-2) sa marque (IL)TuRATiN (cl. A. Gorgues).

centaines de mètres carrés, domine la trame des agglomérations. Mais l'essentiel des maisons semble avoir correspondu à de petits édifices de une ou deux pièces. Cette partition entre habitat de statut supérieur et habitat ordinaire se retrouve à la

campagne, où se développent de grands domaines aristocratiques, principalement à partir de la fin du IV^e s. av. J.-C. De façon peu surprenante, les grandes maisons concentrent l'essentiel des structures de stockage et de production souvent

assez spécialisées, comme la forge- observées par l'archéologie¹⁵. Les maisons de rang supérieur, dont fait partie celle de Mas Boscá, n'étaient pas habitées par une famille nucléaire, mais par des groupes domestiques élargis, sans doute de nature lignagère.

Les personnes appartenant à des unités domestiques de rang dominant semblent donc bien être les acteurs principaux de la production hors autosubsistance, ce qui ne constitue un paradoxe qu'en apparence. Si dans nos sociétés, on recherche une position dominante afin de travailler moins, il n'en va pas de même partout. Sahlins¹⁶ a bien démontré que travailler à la place des autres est un bon moyen de les placer en position de dépendance et de s'appuyer sur eux pour avoir du pouvoir et donc de l'honneur, un élément déterminant dans nombre de sociétés non industrielles.

La production textile s'inscrit dans le cadre de ce système où la production « artisanale » est répartie à l'échelle de la communauté et repose essentiellement sur ses élites. Ce système est sans doute compétitif : les différentes unités domestiques dominantes essaient par ce biais d'accroître leur patrimoine, ce qui leur permet d'augmenter leur capacité de distribution et donc leur influence. Dans ce cadre, on assiste à une véritable division lignagère du travail, chacun des membres du lignage devant apporter son savoir-faire pour développer une activité spécifique. Au Coll del Moro, les hommes de la maison cultivent et traitent le lin, pendant que les femmes le filent et le tissent sur des métiers à tisser assez nombreux pour nécessiter cent sept pesons pour les monter.

Ce système va progressivement se complexifier, surtout à partir du II^e s. av. J.-C., dans le cadre

de la gestion de grands domaines aux activités diversifiées. Un des sites les plus importants pour comprendre ce fait est celui du Cabezo de Alcalá de Azaila (Teruel¹⁷). La partie haute de ce site (fig. 5a), datable entre -100 et -50¹⁸, a livré un nombre important de pesons, attestant de la multiplication de métiers à tisser dans les grandes maisons qui s'y trouvaient. Ces pesons servaient de support à une épigraphie complexe (pré- et post-cuisson), sans doute liée à la nature des étoffes et au montage des métiers à tisser, un fait déjà observé au Coll del Moro¹⁹. La maison 6, celle qui a livré le plus grand nombre de concentrations de pesons (fig. 5b), interprétées comme des emplacements de métiers à tisser, a en outre livré trois marques sur bord de jarres portant en langue ibère le texte *ILTURATI*N (fig. 5c). Azaila est le seul site d'habitat où on les trouve. Toutes les découvertes sont concentrées dans la maison 6 de ce site.

Or, dans l'atelier de potiers de Foz-Calanda²⁰ (fig. 5d), on a trouvé deux marques portant le même texte, dont une sur peson (fig. 5e). A Foz-Calanda, la pratique du marquage de pesons, sans être fréquente, n'est pas rare. On trouve d'autres textes ou des marques géométriques, le plus souvent sur des pesons à deux trous (ceux en terre crue n'en possèdent qu'un), de taille assez standardisée (on trouve *grosso modo* deux modules différents). Ces pesons étaient sans nul doute fabriqués dans cet atelier dont l'essentiel de l'activité repose sur la confection de vaisselle et de grands conteneurs de stockage.

Il est possible de déduire de cette corrélation épigraphique que l'atelier de Foz-Calanda dépendait en partie au moins du propriétaire

15 - Sur l'architecture domestique ibérique : Belarte 1997 ; sur la production en milieu domestique : Gorgues 2005 : 136-156 ; Gorgues à paraître.

16 - Sahlins 1972.

17 - Beltrán Lloris 1976 et 1995.

18 - Sur les problèmes de datation : Gorgues et Cadiou, à paraître.

19 - Rafel *et al.* 1994.

20 - En cours de fouilles : Gorgues et Benavente 2007 ; Gorgues à paraître b.

de la maison 6 d'Azaila. La production textile qui se développe dans cette dernière apparaît donc comme un élément s'inscrivant dans une logique beaucoup plus large. Celle-ci se projette sur un important territoire (Foz-Calanda est à 50 km d'Azaila), qui sert de cadre à une véritable économie d'échelle, s'appuyant d'une part sur une maison « urbaine » et d'autre part sur un ou des domaines ruraux (près de Foz-Calanda, le site de la Guardia de Alcorisa peut être interprété en ce sens), qui permettent le développement d'activités agricoles, mais aussi le contrôle de productions annexes, parmi lesquelles la céramique.

Dans ce cadre, la filière textile peut s'organiser comme suit :

- culture et traitement du lin depuis le domaine rural ;
- fabrication des « outils » (les pesons) dans l'atelier céramique ;
- transport du lin en fibre et des pesons vers la résidence urbaine ;
- filage et tissage, puis distribution dans le cadre de l'agglomération.

Cette filière « double » une filière agricole beaucoup plus importante, dans le cadre de laquelle l'atelier de potiers produit les céramiques servant à conditionner les denrées agricoles, puis à les transporter vers la résidence urbaine (d'où la présence des jarres *Ituratin* à Azaila).

4. CONCLUSION

Ainsi, sans que la production textile ne sorte jamais de la sphère domestique, on l'a vu monter en puissance quantitativement. Ce travail, généralement considéré comme secondaire et lié à l'autosuffisance domestique, *parce que* féminin, semble en fait acquérir dès l'Ibérique moyen (entre - 450 et - 200 av. J.-C.) le statut de production spécialisée, en grande partie destinée

à l'échange, alors même que l'échange intra-communautaire joue un rôle important dans la régulation du système social indigène. On est donc bien loin du *topos* littéraire renvoyant à la femme vertueuse filant en attendant son mari pour couvrir les modestes besoins du foyer. Dans le domaine ibérique, c'est au moins autant la capacité de travail de la femme qui sert l'honneur de son lignage que sa vertu.

BIBLIOGRAPHIE

- ALFARO GINER C. 1984. *Tejido y cestería en la Península Ibérica. Historia de su técnica e industrias desde la prehistoria hasta la romanización*. Madrid : Biblioteca Praehistorica Hispana, XXI.
- N. ALONSO I MATINEZ N. et JUAN I TRESSERAS J. 1994. Fibras de lino en las piletas del poblado ibérico del Coll del Moro (Gandesa, Terra Alta): estudio paleoetnobotánico. *Trabajos de Prehistoria* 51, 2 : 137-142.
- BELARTE C. 1997. *Arquitectura domèstica i estructura social a la Catalunya protohistòrica*, Arqueo Mediterrània, I, Barcelone.
- BELTRAN LLORIS M. 1976. *Arqueologia e historia de las ciudades antiguas del Cabezo de Alcalá de Azaila (Teruel)*. Saragosse : Monografías arqueológicas, XIX.
- BELTRAN LLORIS M. 1995. *Azaila. Nuevas aportaciones deducidas de la documentación inédita de Juan Cabré Aguiló*, Saragosse : Institución « Fernando el Católico ».
- CABRÉ AGUILÓ J. 1944. *Cerámica de Azaila. Museos arqueológicos de Madrid, Barcelona y Zaragoza*, Madrid : Corpus Vasorum Hispanorum.
- CARR K. 2000. Women's Work: Spinning and Weaving in the Greek Home. *Archéologie des textiles des origines au Ve s. Actes du colloque de Lattes, Oct. 1999*, Monographies Instrumentum, 14 : 163-166, Montagnac.
- CURIA E. et MASVIDAL C. 1998. El grup domèstic en arqueologia: noves perspectives d'anàlisi. *Cypsela*, 12 : 227-238.
- DE CHAZELLES C.A. 2000. Eléments archéologiques liés au traitement des fibres textiles en Languedoc Occidental et Roussillon au cours de la protohistoire (VI^e-I^{er} siècle

- av. n. é.), *Archéologie des textiles des origines au Ve s. Actes du colloque de Lattes, Oct. 1999*, Monographies Instrumentum, 14 : 115-130, Montagnac.
- GAILLEDRAT E. 1997. *Les Ibères de l' Ebre à l' Hérault (VI e-IV e s. avant J.-C.)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Lattes, Publications de l' UMR 154 de Lattes.
- GARCIA I ROSELLO J. 1993. *Turó dels Dos Pins. Necròpolis Ibèrica*, Sabadell : Editorial AUSA.
- GOODY J. 1976. *Production and Reproduction. A Comparative Study of the Domestic Domain*, Cambridge studies in social anthropology.
- GORGUES A. 2005. *Economie et société dans le nord-est du monde ibérique et ses marges (250/25 av. J.-C.)*, Thèse inédite, Toulouse.
- GORGUES A. 2008. Structure domestique, structure de la production: le travail des femmes dans le nord-est du domaine ibérique (IIIe-Ier s. av. J.-C.). *Pallas*, 76 : 173-202.
- GORGUES A. A paraître a. *Economie et société dans le nord-est du domaine ibérique (IIIe-Ier s. av. J.-C.)*, à paraître dans les Anejos del Archivo Español de Arqueología.
- GORGUES A. A paraître b. Epigraphie et rapports de production sur l'atelier ibérique tardif du Mas de Moreno (Foz-Calanda, Teruel), à paraître dans les Actes du Xe colloque sur les langues Paléohispaniques de Lisbonne, février 2009.
- GORGUES A. et J.A. BENAVENTE J.A. 2007. Les ateliers de potiers de Foz-Calanda (Teruel, Espagne) aux IIe et Ier s. av. J.-C. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 37, 1 : 295-312.
- GORGUES A. et CADIOU F. A paraître. De l'analyse céramique à l'interprétation. Céramique italique et archéologie de la guerre, à paraître dans *Salduie*, 9.
- JUNYENT E. et BALDELLOU V. 1972. Estudio de una casa Ibérica en el poblado de Mas Boscá, Badalona (provincia de Barcelona). *Príncipe de Viana*, 126-127 : 5-68.
- MEILLASSOUX C. 1975 *Femmes, greniers et capitaux*. Paris : François Maspéro.
- MORET P., GORGUES A. et LAVIALLE A. 2000. Un métier à tisser vertical du VIe siècle av. J.-C. dans le Bas Aragon (Espagne). In D. Cardon et M. Feugère (dir.), *Archéologie des textiles, des origines au Ve siècle (Actes du colloque de Lattes, Octobre 1999)*, Montagnac, Monographies Instrumentum, 14 : 141-148.
- MORET P., BENAVENTE J.-A. et GORGUES A. (ET COLL.). 2006. *Ibèros del Matarraña. Investigaciones arqueológicas en Valdeltormo, Calaceite y La Fresneda (Teruel) (1995-2000)*. Al-Qañis, 11 Alcañiz.
- NICOLINI G. 1969. *Les bronzes figurés des sanctuaires ibériques*, Paris : PUF.
- RAFEL I FONTANALS N., BLASCO I ARASANZ M. et JORDINA SALES I CARBONELL. 1994. Un taller ibérico de tratamiento del lino en Coll del Moro de Gandesa (Tarragona). *Trabajos de Prehistoria*, 51, 2 : 121-136.
- SAHLINS M. 1972. *Age de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*. Paris : Gallimard.